

parte si riconnettono con l'arte sāsānide e con tutto quel ciclo di influssi iranici che hanno saturato l'Asia sino alla frontiera della Cina.

Nel *Bilderatlas* il Le Coq mette a confronto motivi centro-asiatici con altri dell'Asia occidentale e dell'Egitto: e il confronto è quanto mai istruttivo, e se pur può essere largamente ampliato con l'apporto di nuovo materiale, pure ci mostra come non sia più possibile studiare l'arte copta senza tener conto fra i molti rapporti esterni anche di questi. Le erudite pubblicazioni del Le Coq aprono una nuova via anche ai nostri studi.

UGO MONNERET DE VILLARD.

DAVID MEULI, *Untersuchungen über einige Papyrusfragmente einer griechischen Dichtung.*

Grâce à l'activité du Prof. Hovald dont les recherches sur Platon sont bien connues, l'université de Zurich est celle de Suisse où l'on travaille le plus dans le domaine des sciences philologiques. La thèse de M. Meuli en est une preuve. Elle étudie en détail des hymnes du 3<sup>e</sup> siècle avant J.-C. publiés d'abord par Goodspeed *Journal of hellenic Studies* (23) p. 237 puis par Powell *Journal of Philology* (33) 1917. Ces hymnes sont adressés à Arsinoé la femme et la soeur de Ptolémée Philadelphie, à Aphrodite, à Apollon. L'auteur étudie aussi un epyllion sur Andromède et un Prosodion ou cantique de procession qui se trouvaient en même temps que les hymnes. L'ensemble de ces oeuvres est intéressant car il permet de se rendre compte du développement d'un genre littéraire à l'époque alexandrine. Theocrite XVII nous montre, que des hymnes étaient chantés aux fêtes des dieux, c'était là un des innombrables procédés mis en oeuvres pour répandre en Egypte la culture et la religion grecque.

Si la langue de l'auteur n'a pas une grande valeur littéraire, si ses vers sont boiteux, il ne fut pas cependant dépourvu de toute célébrité comme le montre la paléographie du papyrus qui est du 2<sup>e</sup> s. après J.-C. Un auteur dont on lit les oeuvres cinq siècles après qu'elles ont été écrites n'est pas tout à fait inconnu.

Il me sera permis de faire un ou deux rapprochements qui ont échappés à l'auteur. Les *δροσπερὰ* les gouttes de lait qui s'échappent du sein de la déesse, peuvent être rapprochés non seulement de Callimaque II 38, mais d'Eschyle *Euménides* v. 7 82, 802. Quant aux *Ἔρωτες* qui sortent des yeux d'Aphrodite on les voit déjà représentés, consolant Paris sur un vase reproduit par Pfuhl, *Malerei und Zeichnung der Griechen* vol. III p. 241.

En résumé la thèse, consciencieusement faite de M. Meuli, montre une fois de plus combien il y a encore de sujets intéressants à étudier dans le domaine de la papyrologie.

G. MÉAUTIS.